



HORS PISTES 2019

14^E ÉDITION

PROJECTIONS, INSTALLATIONS,
PERFORMANCES, PAROLES

HORS PISTES

LA LUNE :

ZONE IMAGINAIRE À DÉFENDRE

18 JANVIER - 3 FÉVRIER 2019

Centre
Pompidou

SOMMAIRE

Mot du président	p 2
La Lune : zone imaginaire à défendre	p 3

DEUXIÈME PAS (Installations)

Carte du Forum -1	p 4
--------------------------------	-----

The Afronauts, Cristina de Middel, Espagne, installation, 2012
Cinétract 028, Frank Smith, France, vidéo, 2018
Catching Moonbeams in Water, Song Dong, Chine, vidéo, 2001
Contribution de la Lune à l'augmentation générale de la valeur, collectif Planète Laboratoire (Ewen Chardronnet, Bureau d'études), France, installation, 2019
Le Continent noir liste H, Agnès de Cayeux et Laura Mannelli, France, installation, 2019
Duet, Joan Jonas, États-Unis, vidéo, 1972
E-CLIP-SE, Chris Marker, France, vidéo, 1999
Electronic Moon n°2, Nam June Paik, États-Unis, vidéo, 1966-1972 (restaurée 1992)
Explorãtio Lünãris, Adelin Schweitzer, France, installation, 2014
Fallen Astronaut, Paul Van Hoeydonck, Belgique, installation, 1971
La Forêt de l'espace, Victor Missud France, vidéo, 2019
Lectures électriques corpus#cosmos, Laurie Bellanca et Benjamin Chaval, France, installation, 2019
Phases of the Moon (After Yule), Dominique Blais, France, installation, 2018-2019
MoonArk, Carnegie Mellon University, Lowry Burgess, Mark Baskinger, Dylan Vitone, Matthew Zywica, États-Unis, installation, 2016
The Moon Goose Analogue: Lunar Migration Bird Facility (MGA), Agnes Meyer-Brandis, Allemagne, installation vidéo, 2011-2012
Moon Museum, Forrest Myers, John Chamberlain, David Novros, Claes Oldenburg, Robert Rauschenberg, Andy Warhol, États-Unis, installation, 1968
Moon Rise, Luc Mattenberger, Suisse, vidéo, 2009
Moonlight (The Dark Side), Dominique Blais, France, vidéo, 2019
RADIO 2069, David Guez, France, installation, 2019
Êtes-vous prêt à tout laisser tomber pour aller sur la Lune, où presque rien ne tombe ?, Nelly Maurel, France, peintures, 2019
Le Voyage dans la Lune, Georges Méliès, France, vidéo, 1902
Voyageur, Sarah Fortais, Royaume-Uni, installation, performance, 2019

En partenariat média avec

inrockuptibles

SATELLITES (Performances, conférences, projections)	
Vendredi 18 Janvier, 19h, Forum-1	p 18
Soirée d'ouverture musicale	

Dimanche 20 Janvier, 19h, Forum -1	p 18
<i>Je peux presque tout voir</i>	
Une performance de Laurie Bellanca (40')	

Lundi 21 janvier, 18h30-21h, Forum-1	p 18
<i>Demandez-nous la lune !</i>	
Un atelier proposé par Art Session	

Lundi 21 Janvier, 20h, Grande salle	p 18
<i>Back to Hearth</i>	
Une performance participative de Bruno Latour et Frédérique Aït-Touati (50')	

Jeudi 24 Janvier, 20h, Petite salle	p 20
<i>Belles plantes (prémises)</i>	
Une performance de Jeanne Moynot et Anne-Sophie Turion (50')	

Samedi 26 Janvier, 19h, Petite salle	p 21
<i>Le Clair de lune à travers les hautes branches</i>	
Une performance de Tiphaine Calmettes et Bastien Mignot (50')	

Dimanche 27 Janvier, 18h, Petite salle	p 21
<i>Comment ma mère et Youri Gargarine réinterprètent le cinéma soviétique selon un calendrier peu orthodoxe</i>	
Une conférence poétique d'Elitza Gueorguieva, projection vidéo, monstration d'archives douteuses (35'), suivie du film, <i>Chaque mur est une porte</i> (58')	

Vendredi 1^{er} Février, 20h, Cinéma 2	p 22
<i>Un film à jamais</i>	
Un film de Frank Smith (65')	

Samedi 2 Février, 20h, Petite salle	p 23
<i>L'Odeur de la Lune vague après la pluie</i>	
Un ciné-performance de Judith Cahen et Masa Eguchi (50')	

Dimanche 3 Février, 14h, Forum -1	p 23
<i>Lectures électriques corpus#cosmos</i>	
Une performance de Laurie Bellanca et Benjamin Chaval (toute la journée)	

Index des artistes et intervenants	p 24
Informations pratiques	p 25

Suivez-nous !
#HorsPistes
#CentrePompidou

MOT DU PRÉSIDENT

Voilà cinquante ans, un homme faisait un premier pas sur la Lune. Et si le célébrer était l'opportunité d'interroger ce qu'est la conquête d'un nouveau territoire et la manière d'occuper le nôtre ?

« C'est un tout petit pas pour l'homme, un grand pas pour l'humanité. La surface est fine et poudreuse. Je peux la soulever sans peine avec mes orteils. Elle colle au sol et à mes bottes comme une fine couche de charbon de bois. [...] Mais je peux voir les empreintes que laissent mes bottes, mes pas, dans ces fines particules sableuses », décrit Neil Armstrong.

Filmée sous tous les angles, soigneusement mise en scène, la conquête de la Lune est aussi l'un des premiers directs télévisés, suivi par sept cents millions de téléspectateurs, soit un cinquième de la population mondiale. Une seule image a occupé les écrans du monde et les souvenirs de plusieurs générations. De 1969 à 1972, douze apôtres ont marché sur la Lune. Plus que la découverte scientifique, c'est la performance que l'on retient.

Par sa proximité, sa surface blanche, sa présence nocturne et poétique, la Lune est un lieu de projections multiples. Durant plusieurs siècles, c'est l'imagination de l'homme qui lui a donné relief, texture et couleur au travers d'illustrations et de récits fictifs. Ce premier pas inspire d'autres projections.

Aller sur la Lune et se retourner, c'est découvrir la Terre dans son entièreté, un monde multicolore, une planète isolée dans un espace hostile.

La Lune redevient aujourd'hui une destination prisée et convoitée. Les annonces de grandes puissances ou d'entreprises se multiplient : fouler le sol de l'astre, à tout prix ! La Lune revient au cœur du jeu géopolitique et scientifique. On pourrait voir des humains poser de nouveau le pied sur son sol en 2020, mais quelle sorte de pas envisage-t-on ?

Poser le pas et se retourner, c'est également découvrir la Terre dans son entièreté, un monde multicolore, une planète isolée dans un espace hostile. Cette hauteur a favorisé une prise de conscience mondiale du caractère exceptionnel et fragile de notre planète. Que nous a appris, que nous apprend cette élévation au sens propre comme au sens figuré.

De la Terre à la Lune, de la Lune à la Terre, cette quatorzième édition de Hors-Pistes vous propose quinze jours pour naviguer entre les deux astres et interroger l'empreinte de l'homme. Quinze jours dans le Forum-1 où installations, films, performances, cartes, lectures, planétarium dessinent ce territoire, presque vierge, où tout peut s'inventer.

Serge Lasvignes
Président du Centre Pompidou

LA LUNE : ZONE IMAGINAIRE À DÉFENDRE

Fidèle à son pas de côté et à son approche pluridisciplinaire, la manifestation propose à chacune de ses éditions l'implantation d'un dispositif artistique inédit au Forum-1 et dans les salles du Centre Pompidou.

Après la mer en 2017 et la nation en 2018, Hors Pistes interroge notre rapport à la Lune, à l'occasion des célébrations des cinquante ans du premier pas sur notre satellite naturel ; un autre territoire, donc, presque vierge, où tout peut s'inventer. En effet, si les missions se succèdent entre 1969 et 1972, elles cessent subitement, l'homme levant les yeux vers des horizons encore plus lointains.

Et pourtant... d'ici 2020 on espère fouler de nouveau le sol lunaire. De quelle manière envisage-t-on d'occuper ce nouveau territoire ? Village lunaire, extraction de métaux rares, d'hélium 3, etc. ? Quelles perspectives pour la Lune ?

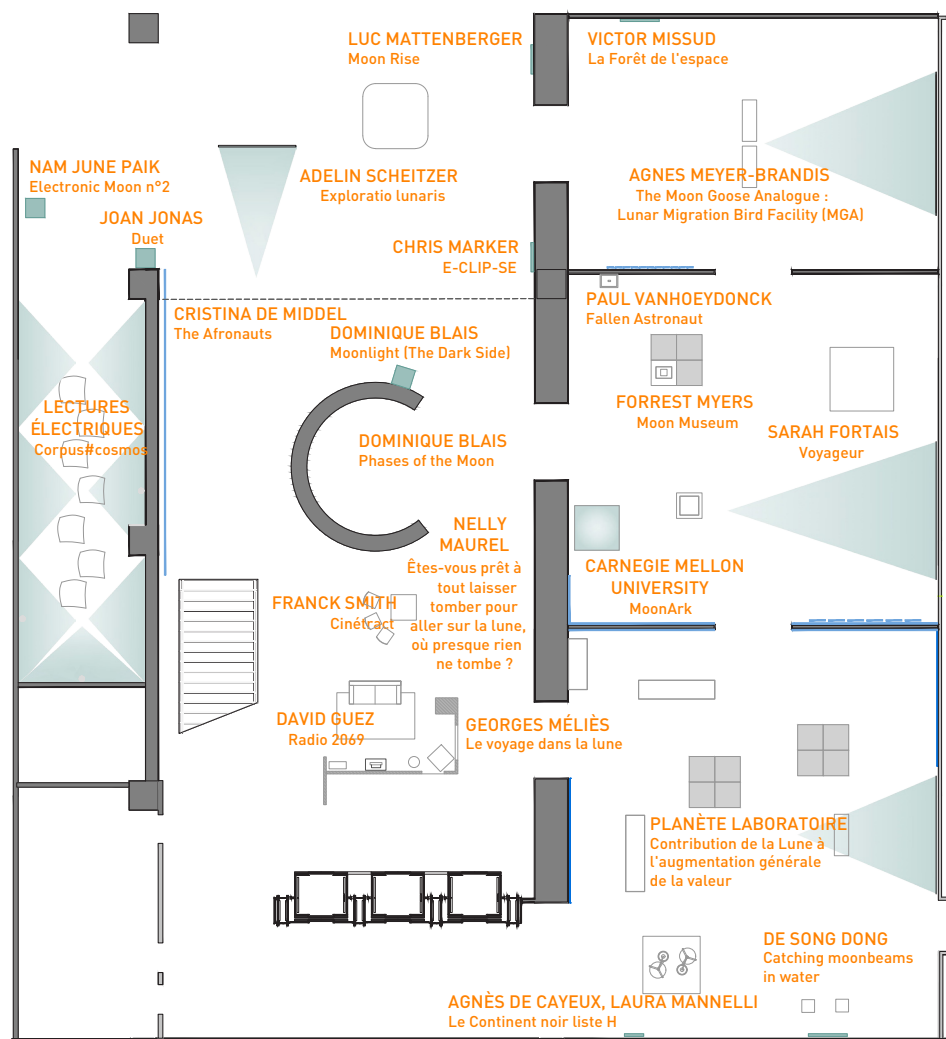
S'aventurer hors-pistes pour repenser le monde.

Objet de projections, elle a toujours éveillé l'imaginaire, et, par effet de miroir, interrogé la Terre, comme en témoignent les propositions présentées ici, inédites pour la plupart. Le collectif d'artistes Planète laboratoire investit toute une salle qui cartographie l'ensemble des nouveaux projets envisagés sur la Lune et leurs enjeux. Dans la même salle, l'artiste chinois Song Dong dénonce la commercialisation de la Lune, en projetant sur l'astre des publicités chinoises. Le planétarium immerge le spectateur dans des images exceptionnelles de la Lune prêtées par la Nasa, sonorisées par le collectif Les Lectures électriques à travers la lecture d'un corpus littéraire qui interroge la notion de territoires lunaires et terrestres. Bruno Latour et Frédérique Ait Touati proposent le lundi 21 janvier, nuit de la pleine lune, un *work in progress* de leur conférence-performance *Back to Earth* et nous conduisent à émettre l'hypothèse d'un parallèle entre l'époque de la « révolution astronomique » et la nôtre. À une salle de là, on découvre les œuvres d'art déjà présentes sur la lune. D'autres artistes travaillent les fictions qu'ont évoquées la lune, Méliès et son *Voyage sur la Lune* ou encore Agnes Meyer-Brandis qui revisite le livre de l'évêque anglais Francis Godwin, une des premières œuvres littéraires de science-fiction.

Au cœur du Forum-1, installations, films, performances, cartes, lectures et planétarium dessinent des aller-retour entre la Terre et la Lune, entre poésie et politique, entre explorations et imagination. Une manière de définir encore le territoire comme forme d'invention des possibles.

Géraldine Gomez
Programmatrice de Hors Pistes

PLAN DU FORUM -1



DEUXIÈME PAS (INSTALLATIONS)

Laurie Bellanca, Benjamin Chaval LECTURES ÉLECTRIQUES CORPUS#COSMOS

France, installation, 2019

Voix : Laurie Bellanca, son : Benjamin Chaval

Images : Nasa

Cette création sonore donne à entendre différents textes littéraires autour de nos représentations du cosmos et plus particulièrement du rapport que l'homme entretient avec la Lune. Au travers des textes d'Alain Damasio, Yuri Casalino, Judith Butler ou de Starhawk, nous nous demandons ce que ce désir d'élévation, de conquête spatiale ou encore de rationalisation du cosmos révèle de notre rapport au territoire.
(voir plan page ci-contre)

Dominique Blais PHASES OF THE MOON (AFTER YULE)

France, installation, 2018-2019

Correspondance de l'artiste au Centre Pompidou du 6 janvier au 4 février 2019, avec le soutien de La Poste

Dominique Blais active une nouvelle occurrence de la série *Phases of the Moon* initiée en 2012. Fondée sur le principe d'une correspondance quotidienne à l'attention du Centre Pompidou, l'œuvre épistolaire évoque le passage du temps à l'échelle de la lunaison sur laquelle elle est synchronisée. Les courriers envoyés jour après jour depuis différents bureaux de poste, comportent ainsi des représentations figurées des phases de la lune correspondant au moment de leur voyage. Réceptionnés et collectés à leur arrivée, les éléments constitutifs de l'œuvre sont regroupés au sein d'un dispositif calendaire. Calquée sur le premier cycle lunaire de l'année civile, *Phases of the Moon (After Yule)* nous parle d'un temps qui s'étire à l'échelle planétaire et se répète à l'infini.
(voir plan page ci-contre)



Dominique Blais, *Phases of the Moon (Harvest)*, 2017, installation

Dominique Blais MOONLIGHT (THE DARK SIDE)

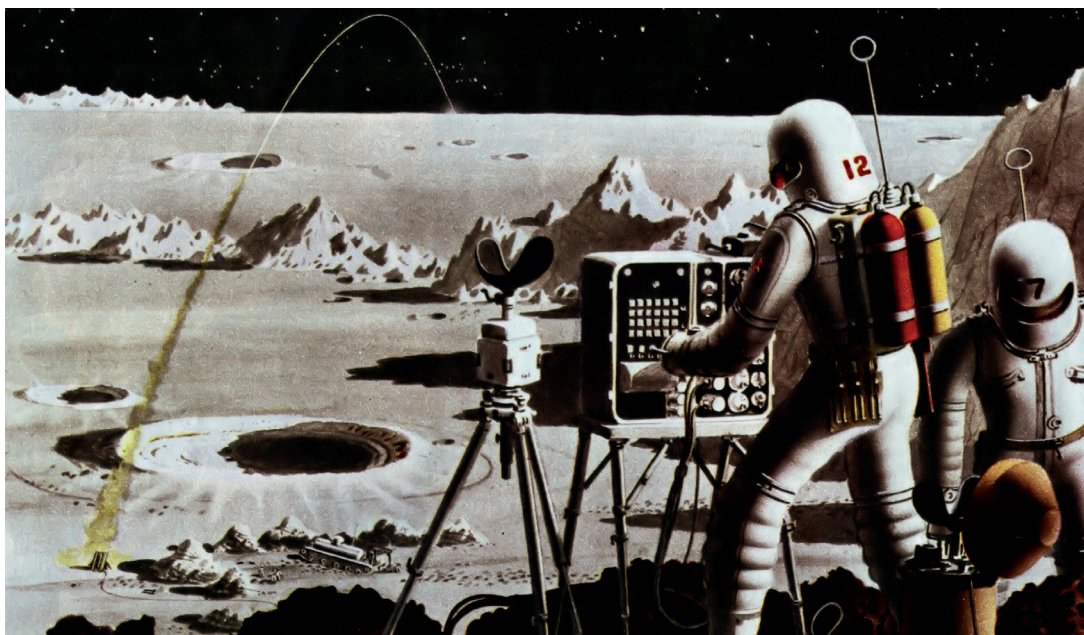
France, vidéo, 2019

Prenant la forme d'un dispositif vidéo, l'œuvre inédite donne à (ne pas) voir la face de la Lune qui tourne continuellement le dos à la Terre. L'image silencieuse de notre satellite naturel est diffusée sur un moniteur vidéo à tube cathodique et de forme cubique, dont l'écran est orienté vers le mur, à seulement quelques centimètres de celui-ci. La représentation visuelle de la face cachée de la Lune est bel et bien présente, laissant émaner un rayonnement lumineux, tout en restant inaccessible.

Carnegie Mellon University Lowry Burgess, Mark Baskinger, Dylan Vitone, Matthew Zywica MOONARK

États-Unis, installation, 2016

Composée de quatre structures pentagonales thématiques (*Terre, Metasphere, Moon* et *Ether*) cette sculpture sera envoyée sur le sol lunaire en 2020. Faisant le récit de la progression de l'humanité de son cocon terrestre vers l'extérieur, l'espace extra-atmosphérique, *MoonArk* contient des éléments issus de nombreux champs artistiques (arts visuels, architecture, design, musique, théâtre, ballet et poésie) et scientifiques (sciences, ingénierie, technologies et sciences des matériaux). Une copie de cet ouvrage collectif a été créée afin de pouvoir exposer chacune de ses composantes sur Terre.



D.R.

Collectif Planète Laboratoire (Ewen Chardronnet, Bureau d'études) CONTRIBUTION DE LA LUNE À L'AUGMENTATION GÉNÉRALE DE LA VALEUR

France, installation, 2019

La Lune est redevenue une priorité géopolitique et technologique. De nouveaux types d'acteurs privés entrent en jeu, qu'il s'agisse de la construction de colonies habitables, de tourisme ou d'exploitation minière. À travers différents aller-retour entre le passé et le présent, le collectif Planète Laboratoire revient sur les enjeux idéologiques, les effets de propagande et les intérêts économiques de la première et de la seconde conquête de la Lune, brossant ainsi le portrait de cent ans d'histoire politique de la Terre et de sa projection vers la Lune. Il esquisse en complément le terrain de luttes sociales encore à venir restituant à la Lune sa nature de chose commune. Cette installation inédite, articulée autour de quatre perspectives, permet de faire le point sur les enjeux actuels, imaginaires, industriels et politiques de la Lune.

PERSPECTIVE 1

MOON INCORPORATED, UNE CARTOGRAPHIE

France, installation, 2019

La synchronisation planétaire des téléspectateurs à l'occasion de ce « petit pas pour l'homme... mais un pas de géant pour l'humanité », diffusé en mondovision, a été considérée comme une victoire idéologique et un tournant historique. Ces premiers directs de la télévision ont nourri nos imaginaires et engendré une mythologie à la croisée de la science et de la science-fiction. Cette épiphanie télévisuelle a souvent été réduite au programme Apollo et à la seule rivalité russo-américaine. Au travers d'un trombinoscope des acteurs clés de l'aventure spatiale et de nombreux documents d'époque, il est question ici de ceux qui ont patiemment construit l'entreprise technologique et idéologique du programme lunaire américain, tels Wernher von Braun et Kurt H. Debus, anciens nazis ayant travaillé sur les missiles V2 et devenus employés de la Nasa. La conquête de la Lune, c'est aussi l'histoire d'une industrie de missiles longue portée, de la course à l'armement, comme de la grande machine à imaginaire, producteurs de cinéma et de télévision, écrivains de science-fiction et prospectivistes, idéologues du roman national étasunien, héros de l'aviation et de la science. Les coûts exorbitants de la conquête de la Lune

devaient s'accompagner d'un puissant dispositif de séduction des foules. Cette cartographie rend compte de cinquante ans de construction de la grande entreprise américaine *Moon Incorporated*.

SPACE INVADERS (ENVAHISSEURS DE L'ESPACE)

France, vidéo, 2019, 44'

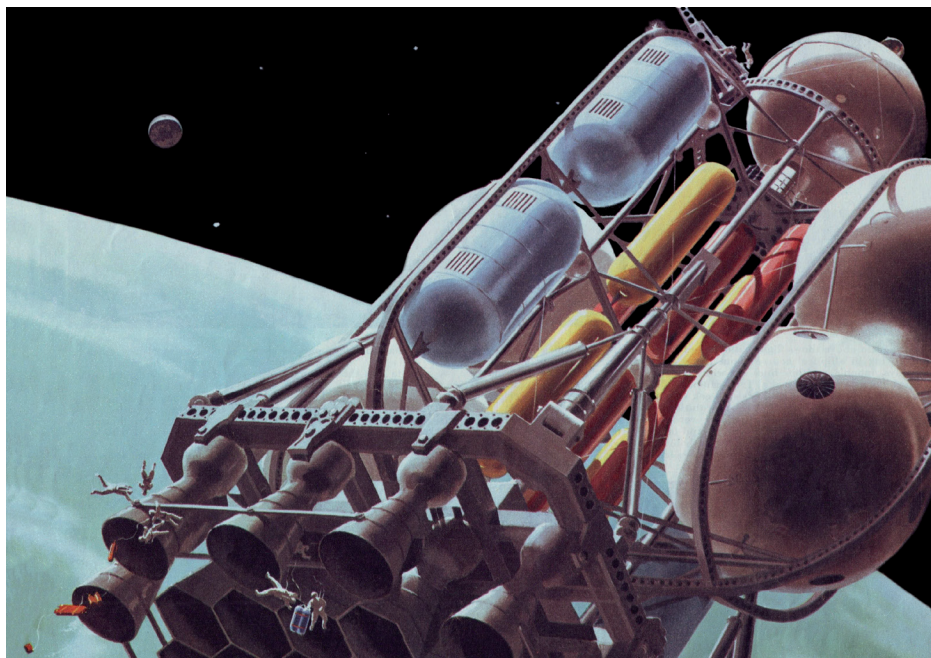
Ce film marque les cinquante ans du pas de Neil Armstrong, mais aussi les cent ans des premiers essais de fusée au sortir de la Première Guerre mondiale. Ce film « tout archive » met en lumière les acteurs et les discours, les idéologies et leur déploiement, les effets de propagande et le pouvoir de l'image, les histoires cachées, oubliées ou moins connues, les contre-utopies et la satire aussi.

PERSPECTIVE 2

ASTROPOLITIQUE, DÉPLÉTION DES RESSOURCES TERRESTRES ET DEVENIR COSMIQUE DU CAPITALISME : UNE CARTOGRAPHIE

France, installation, 2019

Alors que la Terre connaît sa sixième extinction, s'ouvre un axe Terre-Lune pour collecter de nouvelles ressources mais aussi pour créer les conditions d'accès à l'espace profond. Le Traité de l'espace (1967) définissant l'espace comme le bien commun de tous les hommes n'a pas résisté aux enjeux stratégiques, industriels et commerciaux du ciel. Désormais, l'astropolitique veut établir un « principe de souveraineté du marché libre dans l'espace ». À l'horizon 2050, il faudrait extraire, pour satisfaire nos besoins, plus de métaux du sous-sol que l'humanité n'en a extrait depuis son origine. Des milliards de tonnes de glace ont été trouvés près des pôles de la Lune constituant une ressource indispensable pour installer des équipements lunaires. Des piles à combustible peuvent utiliser l'hydrogène lunaire puisé à partir de la glace. On peut extraire du régolithe lunaire de silicium, de l'aluminium, du magnésium, et d'autres éléments indispensables à la fabrication locale de cellules photovoltaïques. La Lune abrite également entre un et cinq millions de tonnes d'hélium 3, pouvant être utilisé dans les centrales à fusion thermonucléaire, cette quantité étant suffisante pour couvrir les besoins en énergie de la Terre pendant dix mille ans. La Chine et la société russe RSC Energia ont annoncé leur intention d'exploiter ces réserves. Ainsi se projettent les désirs humains infinis dans le gouffre insondable du cosmos.



D.R.

PERSPECTIVE 3

UNE ZONE IMAGINAIRE À DÉFENDRE : INVESTIGATIONS DIVERSES DE SÉLÉNOGRAPHIE POTENTIELLE, UNE CARTOGRAPHIE

France, installation, 2019

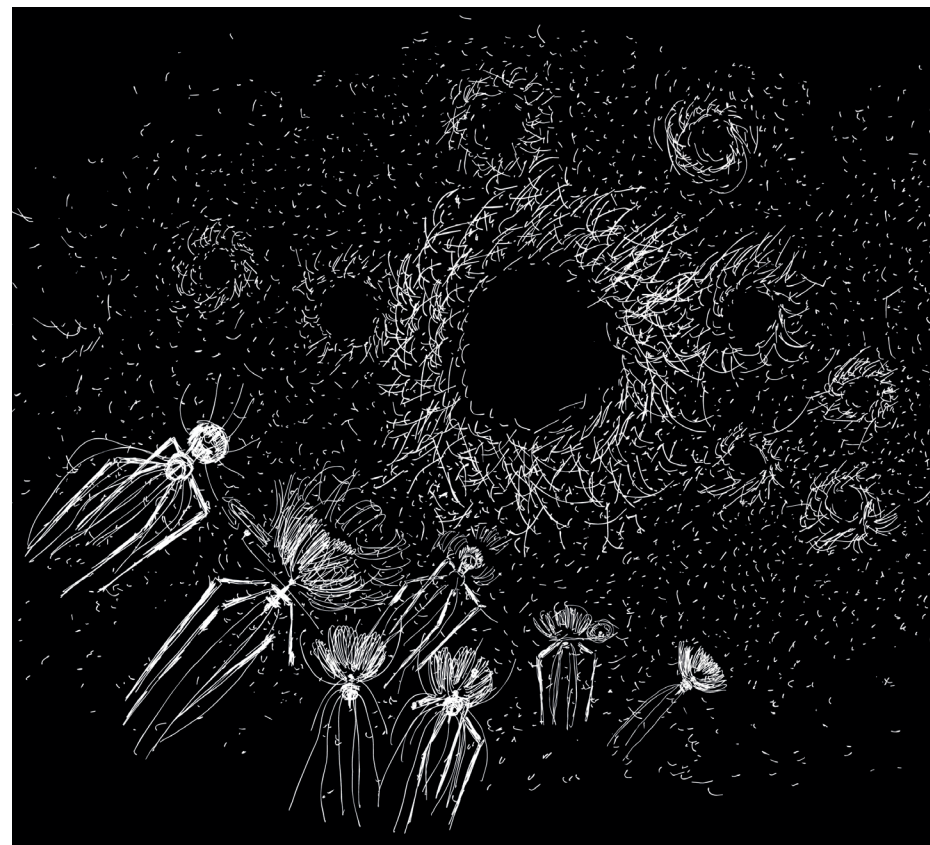
« Je m'imagine pour la première fois dans le Nouveau Monde avec Christophe Colomb, disait Lévi-Strauss. C'est une symphonie de sons, de couleurs, d'odeurs, de désirs et d'espairs. Ensuite, je m'imagine sur la Lune avec les astronautes. Tout ce que je vois, c'est du gris, de la poussière et des roches stériles. » Les clichés dont nous disposons sur la Lune nous en ont transmis une image poussiéreuse, stérile. Rendons-lui ce dont les appareils de capture scientifiques et techniques l'ont privée. Imaginons un monde où cohabiteraient des formes d'existence, un monde fait de communautés aussi disparates que celles des robots, des bactéries, des symboles, des esprits et des hommes. Tous auraient la Lune en commun, à disposition. Ce ne serait pas seulement un commun anthropocentré ; il serait à la fois plus large et plus divers. Il serait d'abord trans-espèces, transplanétaire et il serait extra-terrestre aussi. En bref, il ne serait pas seulement pour les Terriens mais aussi pour et avec les autres habitants du cosmos et de l'inexistant.

PERSPECTIVE 4

COOPÉRATIVE RURALE DES ASTRONAUTES AUTONOMES DE LA MHOTTE

Constituée d'artistes, la coopérative rurale des astronautes autonomes de la Mhotte instaure un régime politique et artistique de l'espace en partant d'une terre d'Auvergne.

Depuis dix mille ans, les paysans des terres d'Europe ont construit des véhicules de pierre pour aller dans le ciel. En France, cinquante mille prototypes de fusées ont été construits dans les villages. Tous différents, ils ont été assemblés partout dans les campagnes pour y ouvrir le ciel. Ces fusées n'étaient pas les allégories minéralisées des hiérarchies sociales où, par de patients efforts, de génération en génération, aurait pu être visé, étage après étage, le ciel de la fortune, du pouvoir ou de célébrité. Ces fusées célébraient l'espace libre et profond. Aujourd'hui elles attendent encore le temps où elles pourront quitter la terre. C'est à cette tâche infinie que nous voulons ici nous consacrer. Le temps est venu aujourd'hui pour nous autres, astronautes d'un territoire perdu du fond du Bourbonnais, de former ensemble le moteur de notre véhicule spatial. Car c'est d'ici que nous partirons.



Laura Mannelli, *Le Continent noir liste H*, 2019

Agnès de Cayeux et Laura Mannelli LE CONTINENT NOIR LISTE H

France, installation, 2019

Les galets de l'installation sont des objets technologiques récents : enceinte intelligente, assistante connectée ou encore Home Mini. Les deux artistes ont travaillé en toute intimité, chacune de leur côté, avec leur galet respectif, leur lisant la fiction choisie, échangeant quelques phrases. Ces instants entre femmes et galets ont été captés et restitués ici.

La première a choisi *Superluminal* de Vonda McIntyre, paru en 1983, où Laenea, devenue voyageuse interstellaire, sacrifie vie naturelle et sanguine pour une amante cyborgienne. La seconde a préféré *The Female Man* de Joanna Russ, publié en 1975, où seules, les femmes survivent à une épidémie, enterrent les morts et les oublient, puis rebâtissent un autre monde.

Cristina de Middel, *The Afronauts*, 2012

Cristina de Middel **THE AFRONAUTS**

Espagne, installation, 2012

En 1964, Edward Makuka Nikoloso, professeur de sciences en Zambie, décide de former le premier équipage africain à se rendre sur la Lune. Son plan : utiliser une fusée en aluminium pour envoyer une femme, deux chats et un missionnaire dans l'espace. D'abord la Lune, puis Mars, en utilisant un système de catapulte. Il a fondé l'Académie nationale zambienne des sciences, de la recherche spatiale et de la recherche astronomique pour former ses afronauts non loin de Lusaka. La Zambie acquiert son rêve d'indépendance et lance un programme spatial pour se hisser au niveau des États-Unis et de

l'Union soviétique. Seuls quelques optimistes soutiennent le projet. Malheureusement, l'aide financière ne vient pas. Les États-Unis diminuent leur participation, et l'une des astronautes, une jeune fille de seize ans, tombe enceinte. *The Afronauts* est la base documentaire d'un rêve impossible qui aura finalement vécu, au travers des seules images de Cristina de Middel.

Song Dong **CATCHING MOONBEAMS IN WATER**

Chine, vidéo, 2001, 50'18

Collection Centre Pompidou

Song Dong utilise l'eau et le reflet de Lune comme métaphore de la perpétuelle évolution de notre existence et de notre culture. Sa main essaye d'attraper des images publicitaires pour la télévision tout au long de la vidéo. C'est aussi une critique du développement de la consommation dans la société chinoise.

Sarah Fortais **VOYAGEUR**

Royaume-Uni, installation, performance, 2019

Après avoir rejoint la surface lunaire, Neil Armstrong et Buzz Aldrin y restent vingt-et-une heures trente-six, dont sept à dormir. Leur objectif était de documenter leur environnement. Cela impliquait de déployer leur coffret d'expériences (Early Apollo Scientific Experiments Package), pour le garnir de photographies et d'échantillons géologiques du sol lunaire. La quantité de roches que pouvaient prélever les astronautes était dictée par la taille de leur valise et dans le strict poids imposé par le module lunaire.

En 2012, Sarah Fortais a proposé, dans sa performance *Tourist*, d'arpenter les rues de Londres en astronaute. Dans *Voyageur*, elle poursuit cette performance avec l'artiste Nikolas Ventourakis. À Paris, durant les quatre-vingt-huit heures qui correspondent au temps passé par Apollon 11-17 sur la Lune, l'artiste récolte des objets dans les rues de Paris puis les dispose au cœur de son installation.

Quelle est la différence entre un explorateur et un touriste ? Fortais et Ventourakis tentent d'y répondre et nous présentent leurs recherches. Comme les astronautes d'Apollon 11, ils sont limités par la taille de leur valise.

Sarah Fortais, *Voyageur*, 2019

David Guez, *Radio 2069*, 2019

David Guez (et les adhérents du Centre Pompidou) **RADIO 2069**

France, installation, 2019

David Guez réalise des projets artistiques liés aux nouveaux médias sur les thématiques de la mémoire et du temps. Pour *Hors Pistes*, il imagine la *RADIO 2069* avec une programmation spécifique composée des souvenirs-témoignages de personnes ayant vécu l'alunissage de la mission Apollo 11. L'appel à témoignages a été proposé aux adhérents, on les retrouve, au fil des fréquences, diffusés sur la radio installée dans la reconstitution d'un salon des années 1970. Tous les récits sont également retransmis sur le site du Centre Pompidou.

Joan Jonas **DUET**

États-Unis, vidéo, 1972, 4'23
Collection Centre Pompidou

À quatre-vingt-deux ans, cette figure de la performance use des masques et de la vidéo pour interroger l'identité et les frontières entre espèces. Pionnière de l'art vidéo et de la performance aux États-Unis dans les années 1960 et 1970, Joan Jonas s'est souvent penchée sur la question de l'identité, sur les écarts et les jeux qui existent entre le réel et la représentation. Dans *Duet*, Jonas fait face à son image montrée sur un écran vidéo et, dans un face-à-face surprenant, elle semble aboyer contre elle-même. Où est la véritable Jonas ?

Notre identité est un dialogue entre l'image que nous avons de nous-mêmes, l'expérience du réel que nous vivons et l'imaginaire qui nous travaille.

Nam June Paik **ELECTRONIC MOON N° 2**

États-Unis, vidéo, 1966-1972 (restaurée 1992), 4'32
Collection Centre Pompidou

Nam June Paik et Jud Yalkut ont commencé à travailler ensemble dans les années 1960 et ont collaboré à plusieurs petites pièces tout au long de leur vie commune. En utilisant à la fois des films en noir et blanc et en couleur au format 16 mm, les images ont été capturées et déformées électromagnétiquement (une méthode fréquemment utilisée par Nam June Paik pendant cette période). Ensuite, un deuxième enregistrement a été terminé, filmant les ombres de divers objets projetés sur les images de la Lune pour créer le produit final. Dans *Electronic Moon n° 2*, les charges électromagnétiques créent un effet qui reflète et complète le mouvement rythmique de l'eau. Le son d'accompagnement est *Moonlight Serenade* de Glenn Miller, un son classique qui contraste avec ce média avant-gardiste de l'époque et qui crée un environnement familier et confortable face à cet art nouveau et insolite.

Chris Marker **E-CLIP-SE**

France, vidéo, 1999, 8'

Ici des promeneurs du Jardin des plantes observent l'éclipse du 11 août 1999. Grâce au progrès de la technique (fonction « O lux ») la caméra, pendant la minute de semi-obscurité, emprunte la vision de la chouette.

Luc Mattenberger **MOON RISE**

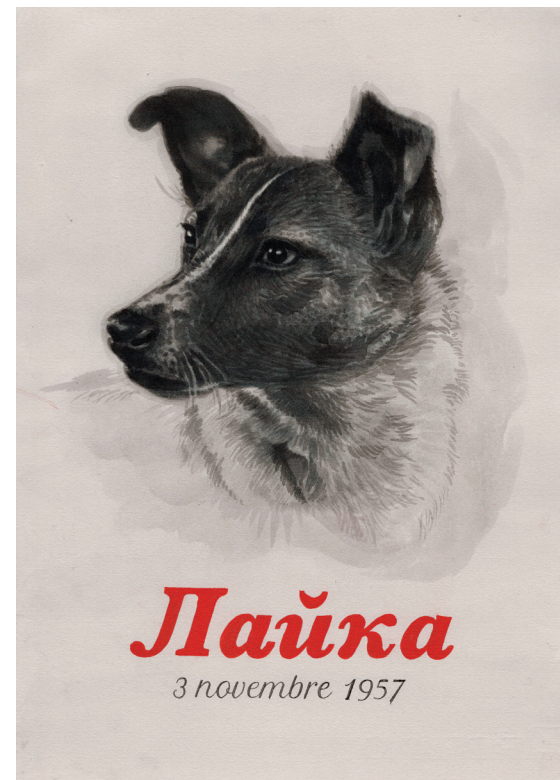
Suisse, vidéo, 2009, 6'

La pleine lune se lève et se couche sans relâche dans cette vidéo. Luc Mattenberger vit et travaille à Genève et à Berlin. Il a obtenu son diplôme universitaire et un diplôme de troisième cycle à la Haute École d'art et de design de Genève (HEAD) en 2007. Il travaille essentiellement dans le domaine de la sculpture et de l'installation. Ses œuvres explorent les multiples connections entre l'homme et la machine, avec un intérêt particulier pour le moteur en tant que vecteur et symbole de puissance.

Nelly Maurel **ÊTES-VOUS PRÊT À TOUT LAISSER TOMBER POUR ALLER SUR LA LUNE, OÙ PRESQUE RIEN NE TOMBE ?**

France, peintures, 2019

Dans les années 1950, des ingénieurs soviétiques entraînent des chiens au programme Sputnik. En 1957, Belka et Strelka passent une journée dans l'espace et atteignent l'orbite terrestre. Elles sont les premiers êtres vivants à survivre au voyage orbital. Strelka eut plus tard six chiots avec Pouchok, un chien de sa promotion. L'un d'eux, Pouchinka, fut offert par Nikita Krouchtchev à Caroline Kennedy. Après avoir été inspectée par le FBI, Pouchinka rencontra Charlie à la Maison Blanche et eut quatre chiots, les Pupniks. Butterfly et Streaker furent donnés à des amis de la famille, Blackie et White Tips à des enfants du Midwest, région d'origine du musicien Moondog qui changea de nom en 1947, en hommage à la chienne de son enfance, Lindy, qui hurlait à la Lune comme aucun autre chien. Entre la déesse Artémis, des chiens empaillés, des estampes japonaises, le premier siècle de notre ère, les années 1960, les ongles, le bœuf watussi, la Maison Blanche, une visière de casquette, un musicien aveugle, les îles Cocos, un tableau de Magritte, un manque d'odeur, Babylone... il y a peut-être un lien unique, un rapport simple ou un raccord discret.

Nelly Maurel, *Laika*, 2019

Nelly Maurel nous présente un ensemble de sujets issus de l'histoire, de la science et de quelques anecdotes à propos de la Lune. Ces images ont des qualités visuelles et des techniques aussi variables que la fiabilité et la provenance des sources qu'elles interprètent.

Georges Méliès, *Le Voyage dans la Lune*, 1902

Georges Méliès LE VOYAGE DANS LA LUNE

France, vidéo, 1902, 14'

Collection Centre Pompidou

S'inspirant du roman de Jules Verne, *De la Terre à la Lune*, Georges Méliès raconte l'histoire de six astronautes. Ils sont témoins d'un « lever de Terre » et sont faits prisonniers par les Sélénites. Ils embarquent l'un d'eux pour retourner sur Terre où ils sont acclamés.

Agnes Meyer-Brandis THE MOON GOOSE ANALOGUE: LUNAR MIGRATION BIRD FACILITY (MGA)

Allemagne, installation, 2011-2012, 20'

La proposition d'Agnes Meyer-Brandis tire son inspiration du livre *The Man in the Moon*, écrit par l'évêque anglais Francis Godwin en 1638, où le protagoniste s'envole vers la Lune, dans un char tracté par des oies de la Lune. Ce récit, ainsi que celui de Johannes Kepler, peuvent être considérés comme les premières œuvres de science-fiction dans la littérature européenne, bien que le terme soit alors anachronique ; ils relatent un voyage sur la Lune, où la vie est possible, et débattent des notions de physique et d'astronomie contemporaines.

La machine volante mise en scène par Godwin, si elle peut paraître fantastique au lecteur moderne, n'est pas si extravagante dans les années 1620. Bacon avait déjà décrit des vols assistés par des oiseaux dans *Sylva Sylvarum*. *The Moon Goose Analogue* fait partie d'un projet plus vaste : *Lunar Migration Bird Facility*. Agnes Meyer-Brandis y actualise le concept de Godwin : elle élève onze oies noires en Italie, leur donne des noms



Agnes Meyer-Brandis, *Space Suit Testing, Astronaut Training Method No. XIII, Moon Goose Colony*, vidéostill, 2011,
© Agnes Meyer-Brandis, VG-Bild Kunst 2018

d'astronautes, les entraîne à voler, avant de les emmener en expédition. L'installation comprend le livre de Goldwin, les portraits de chacune des oies en astronautes ainsi qu'un film documentaire.

Le centre de recherche sur les oiseaux migrateurs analogiques/lunaires Moon Goose a été commandé par The Arts Catalyst et FACT Liverpool, en partenariat avec Pollinaria et coproduit par Z33. www.ffur.de/mga

Victor Missud LA FORÊT DE L'ESPACE

France, vidéo, 2018, 30'

Des hommes envoyés sur la Lune pour la végétaliser attendent l'arrivée des Terriens. Au milieu de la forêt qu'ils ont fait pousser, ils racontent les souvenirs de leur vie sur Terre et le monde dans lequel ils aimeraient pouvoir vivre. Qui sont ces hommes ? Sont-ils réels ? Ont-ils été oubliés ?

Forrest Myers MOON MUSEUM

États-Unis, installation, 1968

Œuvre collective réunissant les contributions individuelles de John Chamberlain, David Novros, Claes Oldenburg, Robert Rauschenberg et Andy Warhol
Juillet 1969 : le rêve d'aller sur la Lune devient réalité. Forrest Myers invite alors des artistes à créer une œuvre pour notre satellite naturel. Robert Rauschenberg dessine une ligne droite ; David Novros, un carré noir ; Claes Oldenburg, Mickey Mouse ; Andy Warhol transforme les initiales de sa signature en pénis ; John Chamberlain, un masque similaire à ceux utilisés pour peindre avec de la laque pour voiture et Forrest Myers, un dessin par ordinateur. L'ensemble est miniaturisé sur une tuile de céramique (1,9x0,6 cm) par des ingénieurs de Bell Labs ; un exemplaire est fixé sur le pied du module d'alunissage de la mission Apollo 12 de novembre 1969.

Proposer un musée pour la Lune, c'est faire plus qu'œuvre collective, c'est offrir une des constructions culturelles parmi les plus symboliques. « Envoyer un homme sur la Lune en 1969 a été le plus grand exploit technologique de ma génération, se confie Forrest Myers. C'est une de ces rares occasions où l'évolution est rendue visible, autrement dit quitter cette planète et aller sur un autre corps céleste. »

Adelin Schweitzer, *Explōrātio Lūnāris*

Adelin Schweitzer EXPLŌRĀTIO LŪNĀRIS

France, installation, 2014

« Nous avons marché sur la Lune, en passant par la lucarne. L'humanité a contemplé sa sorcellerie, immédiatement médiatisée, très vite trivialisée. Nous avons glissé du ravissement technique vers la banalité du miracle. "Avons-nous marché sur la Lune ?" interrogent certains depuis d'autres lucarnes.

Nous pouvons répondre : "La Lune a disparu dès le premier pas, abîmée dans la première empreinte."

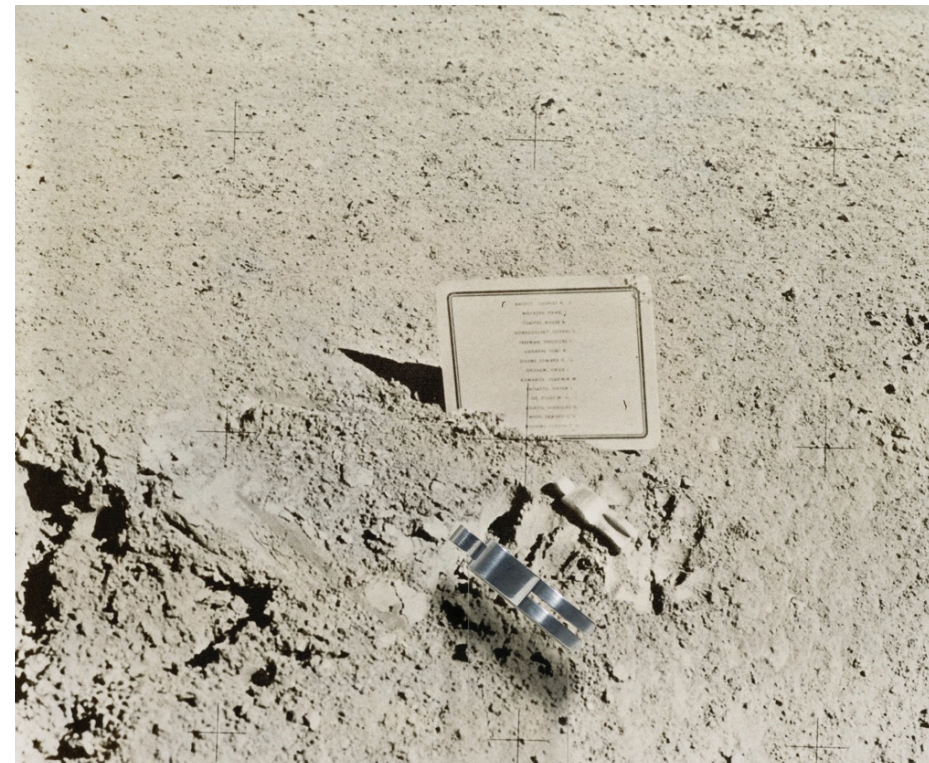
Nostalgie : avant d'être réalisé, le rêve conserve toute la richesse du possible. On a rêvé l'atteindre à l'aide de fioles de rosée, sur une sauterelle mécanique, par la force des marées ou dans une fusée rouge et blanche comme une nappe de bistrot. Aujourd'hui pour la balade on se contentera d'un œil et d'une échelle. »

Jean-François Guérin

Frank Smith CINĒTRACT 028

France, vidéo, 2018, 2'29

Un cinétract ou espace d'images comme lieu de la multiplication des mondes et de leur exposition : ce qui intervient au monde environnant dans la possibilité de recadrer et remonter autrement, bref, de susciter une expérience nouvelle, une connaissance autre.

Paul Van Hoeydonck, *Fallen Astronaut*

Paul Van Hoeydonck FALLEN ASTRONAUT

Belgique, installation, 1971

Cette figure sculptée par l'artiste belge Paul Van Hoeydonck a été laissée sur la surface lunaire le 2 août 1971 par l'équipage d'Apollo 15. Elle repose devant une plaque commémorative de la Nasa, également déposée par l'équipage, et portant les noms des quatorze astronautes et cosmonautes morts dans le cadre de missions liées à l'exploration spatiale. Nichée dans un petit cratère de la base Hadley, la sculpture a été conçue pour répondre aux exigences d'un voyage sur la Lune. En aluminium, matériau léger, non magnétique et non inflammable, elle est petite et n'offre pas de saillies dangereuses.

Quand Apollo 15 est revenu de la Lune, le commandant Scott a déclaré : « Nous avons laissé un petit mémorial sur la Lune, dans un cratère lunaire. Il s'agit d'une simple plaque portant quatorze noms [...]. Non loin se trouve une petite figure représentant un astronaute tombé au sol. » L'artiste Van Hoeydonck a consacré presque toute sa vie au thème de l'espace. Il a toujours pensé que le destin de l'homme était d'habiter les planètes et qu'« ouvrir la voie aux étoiles est la mission la plus importante de l'homme de ce siècle ».

SATELLITES

(PERFORMANCES, CONFÉRENCES,
PROJECTIONS)

VENDREDI 18 JANVIER

19h, Forum-1

Ouverture

DIMANCHE 20 JANVIER

19h, Forum -1

JE PEUX PRESQUE TOUT VOIR

Une performance de Laurie Bellanca
sur un texte de Caroline Masini

Voix : Perle Palombe et Laurie Bellanca

Musique : Laure Brisa

Son : Benjamin Chaval

Coordination : Céline Pévrier

Durée : 40'

« Le demi-dieu grec fugitif s'est fabriqué des ailes, le guerrier chinois une chaise de vingt-sept étages, le magicien dōgon a dressé un pic sur le sommet de sa tête, le Mexicain a avalé des champignons ou la sève d'une racine rare, l'astrologue indien a appris à lire dans les étoiles la date exacte de votre mariage, l'Italien a fabriqué une lunette, déclaré que le centre n'existait plus et a finalement dit : Maintenant débrouillez-vous avec ça ! Par la suite, le Russe s'est avancé, a regardé vers le ciel et a dit : Je vous rapporterai une preuve. Au même moment, l'Américain s'est avancé, a regardé vers le ciel et a dit : Je vous rapporterai une preuve. » Caroline Masini

Je peux presque tout voir est une performance radiophonique en direct interrogeant les représentations collectives de l'univers infini, la cosmogonie et les mythes d'élévation contemporains. Le texte de Caroline Masini reprend la figure du premier homme dans l'espace et traite de la grande fiction du 20^e siècle prétendant maîtriser l'univers infini, sur fond de guerre des empires et de guerre des récits, annonçant l'achèvement du siècle de la preuve. C'est ainsi que la narration se déroule, entre saga historique, archives documentaires, étude des mythes collectifs et conte populaire. Quelles fictions partageons-nous et pourrions-nous encore écrire à partir de ces figures héroïques et fantasmées que sont les pionniers ? Au travers des voix de Perle Palombe et de Laurie Bellanca, les interlocuteurs réels et fictifs, présents et fantomatiques de cette

fable contemporaine inventent, exhument et renversent des histoires à partir de l'histoire. Au son de la harpe de Laure Brisa et des paysages de Benjamin Chaval, c'est à l'intérieur des machines même, câbles, tables de mixages, micros et accessoires de bruitages que se raconte l'épopée d'une humanité tournée sans cesse vers son propre dépassement.

LUNDI 21 JANVIER

18h30-21 h, Forum -1

DEMANDEZ-NOUS LA LUNE !

Un programme imaginé
par le collectif Art Session.

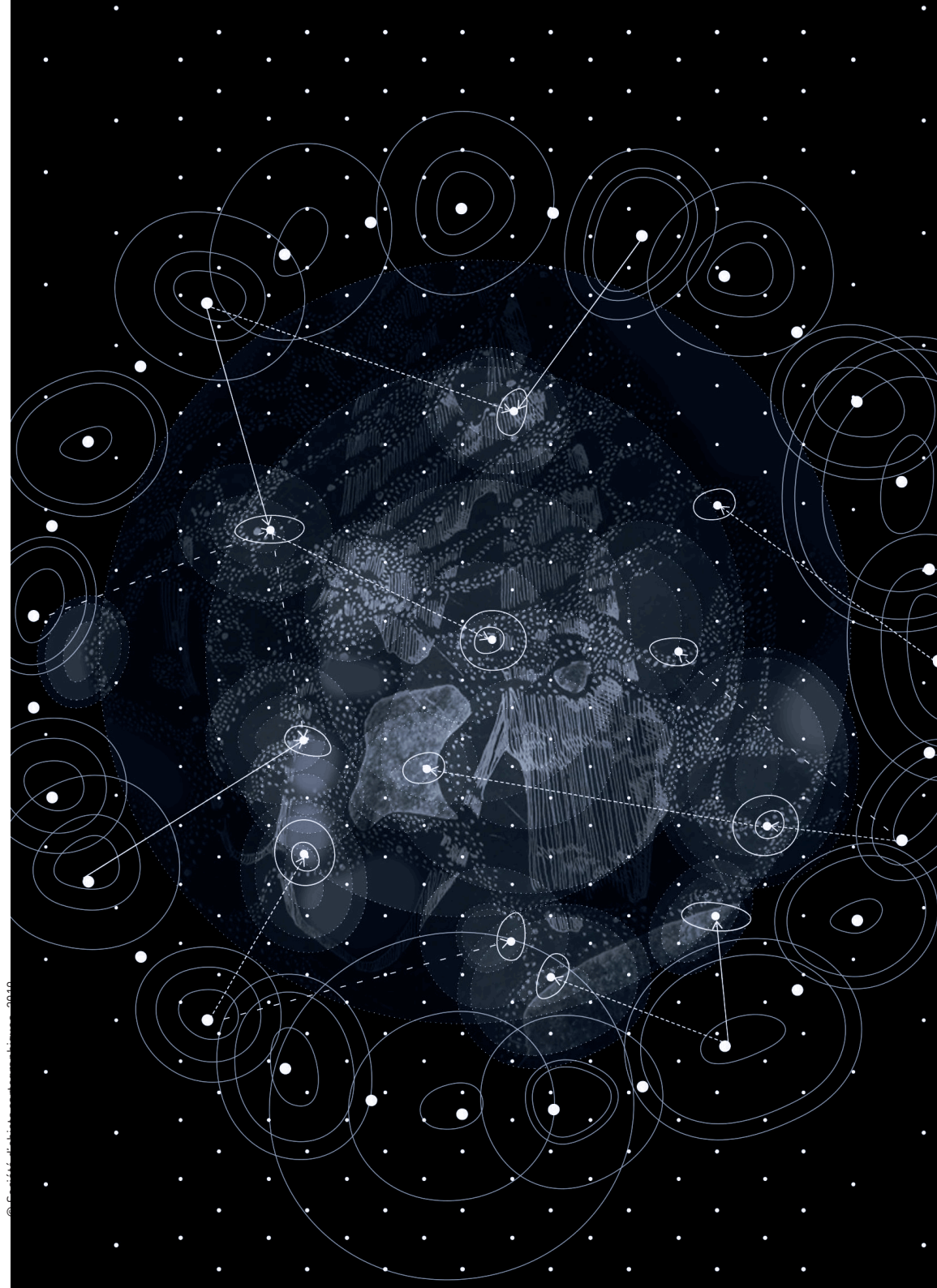
Retrouvez-nous les 21, 28 et 31 janvier [soirée Museum live] Dans l'atelier La Fabrique de Lunes, explorez la Lune avec votre imagination et vos mains, gagnez une dégustation de *Moon Cakes* en répondant à des devinettes sur la Lune, visitez l'exposition Hors Pistes toutes les 15 minutes ou prenez part à un concert d'Elliott J Buchanan Azimuth (a) où les données de la position de la lune sont utilisées pour synthétiser et manipuler des sons électroniques de manière évolutive toute la soirée.

20h, Grande salle

BACK TO EARTH

Une performance participative
écrite par Bruno Latour, mise en scène
par Frédérique Aït-Touati

Lecture de Geoffrey Carey, avec la participation de la Société d'objets cartographiques (SOC) et des adhérents du Centre Pompidou, dispositif scénique de Patrick Laffont-Delajo
Le 21 janvier 2019 est une nuit de pleine lune : l'occasion de se livrer à quelques observations et expérimentations cosmo-politiques... Lorsqu'en 1609, Galilée dirige sa lunette vers le ciel, il bouleverse l'ordre cosmologique, politique et social de son temps. Quatre siècles plus tard, le rôle et la position de notre planète sont de nouveau bouleversés par les nouvelles sciences qui révèlent comment les actions humaines la font réagir de manière inattendue. Galilée nous avait appris que la Terre est en mouvement.



Les chercheurs James Lovelock et Lynn Margulis découvrent une Terre en mouvement, dans un autre sens : ils décrivent une planète où l'espace et le temps sont les produits des actions des vivants. Ils nous forcent à changer notre vision du monde et notre compréhension du cosmos. Et, à nouveau, toute l'organisation de la société semble remise en cause.

De la Terre à la Lune, et retour : pour préparer leur prochain spectacle, le philosophe Bruno Latour et la metteuse en scène Frédérique Ait-Touati invitent les spectateurs du Centre Pompidou à tester l'hypothèse d'un parallèle entre l'époque de la « révolution astronomique » et la nôtre. Sommes-nous en train de vivre une transformation du monde aussi radicale qu'à l'époque de Galilée ? Une chose est sûre : nous ne savons plus exactement sur quelle planète nous vivons, ni comment la décrire. Tout se passe comme si nous étions sous le choc de la découverte d'un nouvel astre, sauf que c'est la même vieille Terre, totalement transformée. À notre grande surprise, notre monde apparaît à nouveau comme une *terra incognita* à cartographier.

Contrairement à la Terre de Galilée, celle de Lovelock et Margulis est animée, produite, constituée par les vivants. D'où l'importance de comprendre leurs actions, réactions, interactions, mouvements. La tâche est immense. Hors Pistes est l'occasion de commencer à récolter et à rendre visible cet enchevêtrement de lignes qui composent les paysages vivants que nous avons en commun avec de nombreux êtres. D'où l'intervention des cartographes de la Société d'objets cartographiques (SOC) lors de deux workshops préparatoires courant janvier, puis pendant la conférence-performance.



Jeanne Moynot et Anne-Sophie Turion, *Belles plantes (prémisses)*

JEUDI 24 JANVIER

20h, Petite salle

BELLES PLANTES (PRÉMISSES)

Conception, performance :

Jeanne Moynot et Anne-Sophie Turion

Durée : 50'

Avec la participation de Christophe Ives

Regard extérieur : Anne Lise Le Gac

Avec le soutien du programme New Settings 2019

de la Fondation Hermès et de Montévidéo (Marseille)

Jeanne Moynot et Anne-Sophie Turion sont représentées par Actoral, bureau d'accompagnement d'artistes.

Jeanne Moynot et Anne-Sophie Turion circulent librement du *white cube* à la *black box* et déclinent leur appétence pour le visuel et le vivant sous forme d'installations, de performances et de spectacles. L'envers du décor bascule sur le devant de la scène : la fabrication d'images spectaculaires se fait à vue et la vraie vie s'incruste de toutes parts. Avec la conférence performée *Belles plantes (prémisses)*, préambule de sa prochaine création, le duo se met en scène en plein processus de travail. Il s'essaye à la composition florale, simule des paysages lunaires en explorant des pistils à la caméra endoscopique et file la métaphore pour s'interroger sur la façon dont le temps fane les corps et affecte les esprits. Tandis qu'en filigrane se dessine leur futur spectacle, les deux comparses partagent pêle-mêle questionnements terre à terre, emportements métaphysiques et plans sur la comète. Elles défendent, en somme, un droit à la rêverie.

SAMEDI 26 JANVIER

19h, Petite salle

LE CLAIR DE LUNE À TRAVERS LES HAUTES BRANCHES

Conception, performance :

Tiphaine Calmettes et Bastien Mignot

Durée : 50'

Participez à une expérience collective qui a pour cœur les rites lunaires au sein de différentes civilisations ; gestes dansés, paroles, sons, objets... s'offrent à la Lune, comme autant de moyens d'exercer des effets sur des formes intangibles. Dans une salle blanche ceinturée d'un mur d'enceintes, une lumière orangée s'éteint et se ravive, puis reprend son cycle infini, à la manière d'une respiration très lente.

« L'espace est un être vivant, il se remplit, il se vide. Cette nuit les paroles proférées, les gestes accomplis, les objets manipulés s'adressent aux forces en présences pour les faire danser d'invisibles danses de cueillette et d'absorption. »
Tiphaine Calmettes et Bastien Mignot

DIMANCHE 27 JANVIER

18h, Petite salle

COMMENT MA MÈRE ET YOURI GARGARINE RÉINTERPRÈTENT LE CINÉMA SOVIÉTIQUE SELON UN CALENDRIER PEU ORTHODOXE

Une conférence poétique d'Elitza Gueorguieva, projection vidéo, monstration d'archives douteuses

Durée : 35'

Atteindre l'espace oui, mais pas avant d'avoir planté un sapin, uriné contre un pneu et regardé un film surprenant sur des hommes dans un désert : comment notre grand rêve de l'espace se trouve-t-il biaisé par la trivialité de l'histoire ? En évoquant quelques événements oubliés et en déployant le fil des rituels pratiqués à la Cité des étoiles, la conférencière creuse des hypothèses, aux frontières du réel et du fictif, qui finissent par relier, de manière évidente, le premier homme de l'espace à sa mère.

Suivie du film :

CHAQUE MUR EST UNE PORTE

Durée : 58'

Dans le décor kitch d'un plateau de télévision des années 1980 en Bulgarie, une jeune journaliste pose des questions philosophiques : lesquels de nos rêves sont les plus importants, ceux qui ont été accomplis ou ceux qui ont été déçus ? Nous sommes en 1989, le Mur de Berlin vient de tomber, et la jeune journaliste est ma mère. *Chaque mur est une porte* est un film fait d'archives politiques et de textes personnels qui interroge les révolutions échouées et leur empreinte sur nos vies.

Frank Smith, *Cintract 028*, 2018

VENDREDI 1^{ER} FÉVRIER

20h, Cinéma 2

UN FILM À JAMAIS

Un film de Frank Smith

France, 2019, 65'

Avec Garance Clavel et Julien Monty

Mise en situation chorégraphique : François Laroche-Valière

Image et montage : Arnold Pasquier

Mixage : Ivan Gariel

Chargé de production : Thomas Peyres

Production Les films du Zigzag, avec l'aide du Centre Pompidou

Un film à jamais développe l'idée ou plutôt la révélation que quelque chose vient trop tard, et qu'il faut en sortir, non pas vers un extérieur qui attendrait que tout s'y résolve, mais vers un dehors, imprévisible, irrésolu, lunaire.

Dans un désert noir, un paysage d'avant ou d'après les hommes, d'avant ou d'après le monde, évoluent deux figures. Cette errance nous révèle que la nature n'est pas le lieu d'une identité ou d'une adéquation à soi, mais l'espace mouvant du sensible, la variation continue des corps : mouvement persistant du monde dans l'espace, de la Terre à la Lune. Chaque point de la Terre devient ainsi point de vue : une irréductible multiplicité où les personnages et les formes ne valent plus que comme transformation les uns des autres : je ne suis plus une personne, on est plusieurs.

Judith Cahen et Masa Eguchi, *L'Odeur de la Lune vague après la pluie*

SAMEDI 2 FÉVRIER

20h, Petite salle

L'ODEUR DE LA LUNE VAGUE APRÈS LA PLUIE

Ciné-performance de Judith Cahen
 et Masa Eguchi

Durée : 50'

À partir de la Lune, bien réelle, comparons nos imaginaires, français et japonais. Explorons les croyances et les préjugés, les distances et les gravités, les odeurs, les tonalités, les substances. Il semblerait que sur la Lune, ça sente le brûlé... Vous avez besoin de sentir pour y croire ? Judith Cahen et Masa Eguchi passent d'une forme à l'autre : le cinéma seul permet de se dédoubler et d'être ici et ailleurs à la fois, et seule la salle permet de respirer une même atmosphère. La performance esquisse des hypothèses de science-fiction documentaire : la Lune, réserve de substances rares pour quelques milliardaires, ou bien poubelle géante pour soulager les Terriens des déchets qu'ils ne peuvent plus traiter ? Que préférons-nous imaginer ? Que désirons-nous croire ? Et respirer ?

« Tu m'écoutes ? Tu es dans la lune ? » se traduit littéralement, en japonais, par : « Tu es dans tes rêves ? » Le territoire des rêves est-il plus accessible et partageable que la Lune ?

DIMANCHE 3 FÉVRIER

14h-19 h, Forum -1

LECTURES ÉLECTRIQUES CORPUS#COSMOS/PERFORMANCE

Réalisation : Laurie Bellanca, Benjamin Chaval
 Coordination et édition : Céline Pévrier

En écho avec l'installation sonore présentée pendant toute la durée de Hors Pistes 2019 (voir page 4)

À la manière d'une création radiophonique en direct, *Les Lectures électriques* sont une traversée d'extraits de textes lus à haute voix. Dérivant de livre en livre au sein d'un corpus prenant en compte le contexte dans lequel il se partage, cette performance convoque la sensation auditive, la mémoire de lecteur comme la capacité d'imagination du spectateur.

INDEX DES ARTISTES ET INTERVENANTS

Frederique Ait Touati
Victor Alexandre
Alexandra Arenes
Arelï Ayavidri
Mark Baskinger
Laurie Bellanca
Lucie Breton
Dominique Blais
Laure Brisa
Eliott Buchanan
Lowry Burgess
Judith Cahen
Tiphaine Calmettes
Geoffrey Carey
Emmanuelle Catherine
Benjamin Chaval
John Chamberlain
Paul-Vincent Choudy-
Lartisant
Garance Clavel
Agnès de Cayeux
Collectif planète laboratoire
(Ewen Chardronnet,
Bureau d'études)
Mathilde Daugy
Cristina De Middel

Song Dong
Masa Egushi
Sarah Fortais
Axelle Grégoire
Elitza Gueorguieva
David Guez
Soheil Hajmirbaba
Simon Israël
Joan Jonas
Céline Pévrier
Patrick Laffont-DeLojo
François Laroche-Valière
Bruno Latour
Gurvan Le Gal
Laura Mannelli
Chris Marker
Caroline Masini
Luc Mattenberger
Nelly Maurel
George Méliès
Carnegie Mellon University
Agnes Meyer-Brandis
Bastien Mignot
Victor Missud
Julien Monty
Jeanne Moynot

Forrest Myers
Nasa
David Novros
Claes Oldenburg
Nam June Paik
Perle Palombe
Arnold Pasquier
Thomas Peyres
Robert Rauschenberg
Hugo Reine
Baptiste Renoux
Mark Rooker
Adelin Schweitzer
Société d'objets
cartographiques (Soc)
Frank Smith
Anthony Tochon
Mamadou Traoré
Lamia Trik
Anne-Sophie Turion
Paul Van Hoeydonck
Jean Vayssié
Dylan Vitone
Andy Warhol
Matthew Zywica

INFORMATIONS PRATIQUES

Centre Pompidou
Place Georges Pompidou
75191 Paris cedex 04

Métro
Hôtel de Ville, Rambuteau,
Châtelet-Les Halles
01 44 78 12 33

L'intégralité de la manifestation
est en entrée libre
Retrouvez la bande-annonce et
l'ensemble du programme sur
www.centrepompidou.fr

Suite aux besoins de vérification
des sacs et des affaires des
visiteurs dans le cadre du plan
Vigipirate-état d'urgence, il est
recommandé de se présenter
30 minutes au minimum avant
le début de chaque séance ou
activité.

RELATIONS AVEC LA PRESSE ET PARTENARIATS

Agnès Benayer
Directrice de la communication
et des partenariats
Marc-Antoine Chaumien
Directeur adjoint de la
communication et des
partenariats
Eliott Pinel
Partenariats média
Yann Breheret
pour la direction de la
communication et des
partenariats

Pierre Laporte Communication
51, rue des Petites Écuries
75010 Paris
01 45 23 14 14
pierre@pierre-laporte.com
laurence@pierre-laporte.com

Sylvie Pras
Responsable des Cinémas
Géraldine Gomez
Assistée
d'Apolline Rousseau
et **Anais Mercier**
Programmation Hors Pistes
Jean-Luc Soret
Conseiller Art/Espace
Catherine Quiriet assistée de
Jules Vieville
Administration
Baptiste Coutureau
Régisseur film

Frédérique Mirotnikoff
Coordination audiovisuelle pour
le département du développement
culturel

Yvon Figueras
Chef du service des manifestations
Isabelle Raymondo
Architecte-scénographe
Cathy Gicquel
Chargée de production
Fabien Lepage
Régisseur d'espace
Thierry Kouache
Éclairagiste

Jonathan-Faustin Girault,
Marc Mamaux, Rémi Navarro
Responsables techniques-
restaurateurs d'œuvres
technologiques et industrielles :
Lamri Bouaoune, Mokhlos
Farhat, Dominique Gentilhomme,
Emmanuel Gentilhomme,
Sofiane Saal
Peintres

Vahid Hamidi, Kim Lévy,
Ivan Gariel, Valérie Leconte
Service audiovisuel
Hugues Fournier-Montgieux
et les équipes des projectionnistes
et agents d'accueil
Régie des salles
Cécile Garreau de Loubresse
Assistée d'**Harold Paule**
Florence Sayag-Morat
Direction des publics

Remerciements :
Esteban Gomez, Anton Gomez,
Frédéric Marin

Une manifestation dédiée
à Sophie Pépin

LES CINÉMAS DU CENTRE POMPIDOU

Tout au long de l'année, le cinéma est chaque jour présent au Centre Pompidou, en salles, dans le Musée et dans les expositions, de la simple séance en passant par la rétrospective, l'exposition-installation et jusqu'au festival.

Venez voir et revoir en salle une programmation de films d'artistes conservés dans la collection du Centre Pompidou et découvrir régulièrement son patrimoine vidéo.

LES TEMPS FORTS

ALAIN CAVALIER, ROSS MCELWEE : AUTO-PORTRAITS

9 janvier - 9 mars

CINÉMA DU RÉEL

Festival international de films documentaires

15 - 24 mars

RÉTROSPECTIVE ALBERT ET DAVID MAYSLES

5 avril - 30 juin

ŽELIMIR ŽILNIK ET LA BLACK WAVE YOUGOSLAVE

Rétrospective, en présence du cinéaste

12 avril - 19 mai

LAILA PAKALNINA

3 mai - 16 mai

TERESA VILLAVERDE

Rétrospective, en présence de la cinéaste

14 juin - 1^{er} juillet

LES RENDEZ-VOUS RÉGULIERS

FILM

Les mercredis

HORS PISTES PRODUCTION

Une séance par mois

PROSPECTIF CINÉMA

Les deuxièmes jeudis du mois

VIDÉO ET APRÈS

Un lundi par mois

HORS PISTES MÁLAGA

OCTOBRE 2019

Retrouvez l'intégralité des programmes sur www.centrepompidou.fr
et en vous inscrivant à la lettre d'information à lescinemas@centrepompidou.fr